

SOCIÉTÉ

CRISE DU CORONAVIRUS

MAISONS DE RETRAITE

Faut-il craindre le pire ?

Que penser de la lettre, adressée au ministre de la Santé, laissant redouter 100 000 morts dans les Ehpad ?

Notre enquête après l'annonce par le gouvernement de la distribution de 500 000 masques.

PAR CHRISTINE MATEUS
AVEC MARC PAYET

« **DES PERSONNES ÂGÉES** qui meurent en Ehpad du Covid-19, il y en aura encore. Comme partout dans la France entière, hors établissement, mais ce sont des morts qui se voient davantage », concède Pascal Champvert, président de l'Association des directeurs au service des personnes âgées (AD-PA). Ce lundi, 9 corps ont encore été évacués d'un Ehpad dans les Vosges, soit 20 décès dans cette seule structure depuis le début de l'épidémie. A Paris, au moins 16 décès sont à déplorer dans deux maisons de retraite.

Ces établissements accueillent plus d'un million de résidents et bénéficiaires, dont l'âge moyen est de 85 ans. Des personnes âgées cumulant souvent des maladies chroniques, plus vulnérables donc face au virus. Une situation qui a justifié le déclenchement par le gouvernement du plan Bleu. Le but ? Restreindre au maximum les visites pour empêcher le virus d'y pénétrer. « L'hécatombe a commencé dans les Ehpad, affirme le célèbre urgentiste Patrick Pelloux. Il ne faut pas les laisser seuls, il faut les aider notamment en leur distribuant des masques. »

Pénurie de matériels

« Aujourd'hui, à l'heure où je vous parle, une trentaine d'établissements sont dans une situation critique sur les 6 500. Une minorité très attaquée. Les autres sont éparpillés ou en alerte. Nous sommes donc mobilisés dans un renforcement absolu des mesures barrière », témoigne Florence Arnaiz-Maumé, déléguée générale du Synerpa qui regroupe, notamment, les principaux acteurs privés français des Ehpad.

Quid de cette lettre, adressée vendredi au ministre de la

Santé, des responsables d'Ehpad, maisons de retraite et services à domicile redoutant la mort « de 100 000 résidents » ? On reconnaît aujourd'hui, à mi-mot, que tous les signataires n'étaient pas forcément d'accord pour faire état d'une prévision aussi alarmiste. Mais ça a marché ! Dans ce courrier, ces acteurs y réclamaient 500 000 masques.

Manque de personnels

« Je leur réponds ce jour que j'ai entendu leur demande et qu'ils disposeront dans la durée de ces 500 000 masques chirurgicaux par jour », a abondé, samedi, Olivier Véran, ministre de la Santé. Et d'ajouter : « Le nombre de masques sera proportionnel à la taille des établissements. Lorsque des symptômes apparaissent, la dotation devra permettre de couvrir en priorité les personnes qui œuvrent auprès des cas possibles ou confirmés. »

« Outre le manque de matériel de protection, mes anciens confrères me remontent aussi le manque de personnels pour pallier l'absence des familles », témoigne Joachim Tavares, ancien directeur d'Ehpad, responsable de la plate-forme de recherche de logements adaptés aux seniors, PapyHappy.

Si le processus d'acquisition des masques se met en place, certains professionnels font toutefois remarquer que ceux qu'ils avaient en stock ont été réquisitionnés pour fournir les hôpitaux. « Cela ne doit plus se reproduire ! Nous l'avons fait remonter au ministère. Nous avons besoin de tout le monde pour qu'il y ait



L'hécatombe a commencé dans les Ehpad
PATRICK PELLOUX, URGENTISTE



Les employés des Ehpad font tout pour pallier l'absence des proches.

le moins de morts possible, mais ce sont les salariés des établissements pour personnes âgées et de l'aide à domicile qui sont en première ligne. Je note, par ailleurs, que les masques se font cruellement attendre pour les aides à domicile », ajoute Pascal Champvert de l'AD-PA.

« Nous rencontrons aussi des problèmes pour le transfert de patients lourds dans des zones très touchées comme le Grand-Est, l'Oise, la Franche-Comté... où les services hospitaliers sont embolisés. Nous sommes en discussion avec les autorités sanitaires pour avoir un renfort immédiat. Par le biais des hospitalisations à domicile (HAD) par exemple qui ne tournent pas à plein régime », précise Florence Arnaiz-Maumé, du Synerpa. L'HAD a, en effet, pour vocation la prise en charge, quel que soit le lieu de vie, de patients à pathologies aiguës.

Confinement par étage des résidents, voire par chambre, restriction des animations, désinfection de tout ce qui entre dans l'établissement (y compris les livraisons) avec sas de déshabillage pour les personnels... Ce sont aujourd'hui les mesures de prévention qui s'installent en urgence.

L'ANGOISSE

Les familles redoutent l'isolement

LA RUPTURE a été « brutale ». Depuis près de deux semaines, Rose, 86 ans, fait partie des centaines de milliers de Français confinés dans leur établissement médicalisé, privés de tout contact avec leurs proches, mesure sanitaire oblige. « Avant, ma mère allait la voir midi et soir, rembobine Stéphanie, sa petite-fille. Aujourd'hui, elle n'a plus qu'un vieux téléphone dont elle ne sait même pas écouter les messages vocaux. »

Cette bibliothécaire pour enfants est installée à Colombes (Hauts-de-Seine), loin des Landes et de l'Ehpad de sa grand-mère. La vieille dame a « toute sa tête » mais de graves problèmes de santé. Placée sous oxygène, elle a la voix qui part un peu, de « gros problèmes cardiaques » et une insuffisance respiratoire chronique.

Alors, quand elle a supplié sa famille de venir la reprendre au moment où les établissements se barricadaient face à l'épidémie, la réponse était courue d'avance. « Cela n'aurait pas été



raisonnable », soupire Stéphanie. La trentenaire a désormais peur que sa grand-mère « décline à force de déprimer ». Qu'elle « parte » et « finisse sa vie toute seule ».

A Paris, Chantal*, 62 ans, peut compter sur la bienveillance d'une aide-soignante pour maintenir le lien avec sa mère. Agée de 90 ans, cette dernière, atteinte d'Alzheimer, ne peut plus se servir du téléphone. « Si elle ne nous voit pas, elle ne nous reconnaît pas », résume sa fille, elle-même médecin spécialiste.

« Le personnel me dit qu'elle souffre beaucoup de notre absence »

Par gentillesse, une jeune femme du personnel enfreint le règlement de son établissement. Discrètement, elle conserve son smartphone et lui passe de courts appels vidéo quand elle se rend dans la chambre de la nonagénaire. « Malgré tout, on voit bien qu'elle perd, souffle Chantal, qui avait pour habitude de se relayer avec son frère et sa sœur pour les visites. Le personnel me dit qu'elle souffre beaucoup de notre absence. »

Aide-soignante dans un Ehpad en Haute-Vienne, Sarah*

confirme côtoyer des résidents autonomes rendus malheureux par l'isolement « Certains nous disent qu'on en fait trop, rapporte-t-elle. Les rares appels, cela ne leur suffit pas. » Savoir ce que ressentent les plus dépendants est plus difficile. « On ne peut pas savoir à quel point cette période les perturbe », observe Sarah.

Pour Luc Broussy, président de la filière silver économie et directeur du « Mensuel des maisons de retraite », il faut s'attendre à ce que de plus en plus de résidents soient totalement isolés. « Dès que le virus entre dans un établissement, la pratique consiste à confiner chaque pensionnaire dans sa chambre, prévient-il. Cela veut dire qu'il n'y a plus de repas collectif, de goûter, d'animation. »

Certaines familles doivent aussi se préparer. Pour des raisons propres au Covid-19, « les corps des personnes décédées doivent vite être strictement enveloppés, confie-t-il. Concrètement, des gens qui ont accepté d'être séparés de leurs parents ne les reverront sans doute jamais ». Privés, par le confinement, d'un véritable adieu.

ROBIN KORDA

* Le prénom a été changé.



TÉMOIGNAGE

« On ne sait pas de quoi notre maman est morte »

RENÉE ET BRIGITTE*

DONT LA MÈRE, RÉSIDENTE D'UN EHPAD, EST DÉCÉDÉE

LA PHRASE CLAQUE. « Nous ne savons toujours pas avec certitude si notre mère est une victime du coronavirus » expliquent Renée et Brigitte*, deux des quatre enfants de M.M., 84 ans. L'octogénaire a été la première de la série de sept décès enregistrés parmi les résidents de l'Ehpad des Aiguerelles, à Mauguio (Hérault).

M.M. souffrait de troubles pulmonaires et de diabète. Elle est décédée aux urgences de Lapeyronie (CHU de Montpellier) le mardi 10 mars à 8 heures après avoir été plongée dans le coma la veille. M.M. avait été admise au CHU (contacté hier, sans réussite) le jeudi précédent pour une

courte période de vingt-quatre heures avant d'être renvoyée à la maison de retraite.

« Elle allait mieux, selon les médecins hospitaliers. Et son état permettait son retour à la maison de retraite après avoir passé un scanner », se souvient Brigitte. Deux jours plus tard, sa situation se dégrade à nouveau. Retour aux urgences.

« A aucun moment, ils ne lui ont fait de test sur le virus alors que, dans le même temps, ce week-end-là, les premiers cas de coronavirus commençaient à apparaître aux Aiguerelles, Ehpad confiné », poursuit Renée.

Des funérailles très compliquées à organiser

« Pis, avec une bonne partie de la famille, soit cinq ou six personnes, nous avons veillé ma maman pour sa dernière nuit dans un box des urgences. Nous sommes restées au plus près d'elle jusqu'à 5 heures du matin, sans masque ni protection. Et les médecins n'ont pas souhaité lui faire le test », ajoute Brigitte.

Depuis, aucun des membres de la famille n'a présenté les symptômes de l'infection. Après le décès, la famille de l'octogénaire a dû faire face à



Nous sommes restées au plus près d'elle sans masque ni protection

RENÉE ET BRIGITTE, QUI ONT PERDU LEUR MÈRE

de nombreuses difficultés pour organiser les funérailles. « Notre maman était très croyante mais nous n'avons pas pu organiser une messe

d'obsèques. L'église de Carnon était déjà fermée et les différents prêtres se sont récusés. On a eu le sentiment que les portes se refermaient toutes devant nous. Si notre maman n'avait pas eu ses enfants pour organiser les obsèques, je crois qu'elle aurait été abandonnée », ajoute encore Brigitte. M.M. a été inhumée six jours plus tard dans le cimetière de Mauguio. Elle a eu droit à une simple bénédiction.

CLAUDE MASSONNET, À MONTPELLIER

* Les prénoms ont été changés.



Mauguio (Hérault). Depuis le début de l'épidémie, les Aiguerelles ont perdu sept résidents.

EPA/MAURICIO GUILLAUME HIRCAUELO



PHOTOGRAPHY: NICK MITCHELL - HARRY FRANKLIN/ISTOCK